

LA GAZETTE DROUOT

EN COUVERTURE
UNE PHOTOGRAPHIE
D'ÉUGÈNE ATGET
PAGE 8

RENCONTRE

MARIN KARMITZ
À LA MAISON ROUGE

ZOOM SUR...

PIERRE PASSEBON
ET MARLENE DIETRICH

ACTUALITÉ

UN NOUVEAU SALON
FINÉ ARTS PARIS

PARIS PHOTO

Pour sa XXI^e édition,
la foire affirme
sa conception plurielle
de la spécialité



N° 38 DU VENDREDI 3 NOVEMBRE 2011

L'AGENDA DES VENTES
DU 4 AU 12 NOVEMBRE 2011

PALAIS BRONGNIART ET GRAND PALAIS

PAR SYLVAIN ALLIOD, RÉDACTEUR EN CHEF

“

Alors que le Salon international du patrimoine culturel bat son plein au Carrousel du Louvre, déjà se profilent deux événements intéressants plus directement le marché de l'art. Paris Photo est solidement ancré dans le paysage, non seulement parisien mais aussi mondial, puisque cette foire est la référence internationale en la matière. Un statut qui flatte l'ego national, sachant que les États-Unis ont longtemps dicté les règles du marché de la photographie. Rappelons que la première graine fut plantée en 1997 par un éditeur d'art, Rik Gadella, et que le succès fut quasi immédiat. On mesure souvent l'aura de ce type d'événement à la participation étrangère et, cette année, seuls 31 % des 190 exposants sont français. Un ratio plutôt satisfaisant donc, un autre signe de bonne santé étant le nombre d'événements périphé-

riques qui fleurissent, commerciaux bien sûr, mais également institutionnels. Musées, fondations et entreprises calent leur inauguration d'expositions, prix et autres cartes blanches sur les dates de la foire. Partenaire de Paris Photo pour la première fois, *La Gazette* lui consacre son Événement, le collectionneur Marin Karmitz étant l'invité de la Rencontre. Les pages du Monde de l'art laissent la parole aussi bien à Virginie Huet et Aurélia Marcadier, directrices de PhotoSaint-Germain, qu'à Pierre Passebon, davantage connu pour son expertise dans le domaine des arts décoratifs du XX^e siècle, que pour sa passion pour Marlène Dietrich, qui se révèle grâce à la photo plutôt qu'à travers les souvenirs de la star. L'autre événement marchand de la semaine à venir est une création, Fine Arts Paris, qui se tient au palais Brongniart. Cet écrin donne d'emblée la mesure d'un salon à dimension humaine, à l'instar du Salon du dessin. Ce n'est d'ailleurs pas un hasard, puisque c'est la société éponyme qui organise cette nouveauté consacrée à la peinture, à la sculpture et au dessin. Comme Paris Photo, et contrairement à la Fiac ou à la Biennale Paris, la cible est large, les premiers prix étant censés être accessibles à un plus vaste éventail d'acheteurs. Pour autant, dans un cas comme dans l'autre, des œuvres affichant des montants à six chiffres – voire plus ? – seront aussi proposées. En ces temps où les grandes fortunes sont de plus en plus riches, on n'attrape pas les mouches avec du vinaigre...

”

LES SPLENDIDES BOISERIES
DE LA MAISON FÉAU VOUS
PERMETTRONT DE SOUFFLER
APRÈS UNE PLONGÉE
DANS LES ARCANES DE LA TVA
APPLIQUÉE AUX GALERIES.

FINE ARTS PARIS ENTRE DANS LA PARTIE

NOUVEAU JOUEUR SUR L'ÉCHIQUIER DES FOIRES D'ART ANCIEN,
FINE ARTS PARIS COMPTE À LA FOIS SUR L'EFFET DE SURPRISE
ET L'EXPÉRIENCE DE L'ÉQUIPE ORGANISATRICE
POUR MARQUER SES PREMIERS POINTS. DES DÉBUTS OUVERTS.

PAR CÉLINE PIETTRE

C'est avec une confiance contagieuse que le galeriste Louis de Bayser, président du prestigieux Salon du dessin depuis 2014, aborde cette première édition de Fine Arts Paris, dont il a pris les rênes sans sourcilier. Ce nouveau rendez-vous – « dédié aux beaux-arts » – promet de faire vibrer à l'unisson peinture, sculpture et dessin – chacune des trente-quatre galeries participantes (françaises à 50 %) étant invitée à présenter des pièces appartenant aux trois techniques, et établissant un dialogue entre elles. En ligne de mire : « l'amateur », et plus spécialement le primo-collectionneur, à qui Louis de Bayser s'engage à proposer « des œuvres de qualité à des prix intermédiaires, davantage représentatifs de la réalité du marché ». Ce n'est pourtant pas le cas de l'esquisse pour un tableau du Salon de la Paix de l'Hôtel de Ville de Paris de Delacroix, petit chef-d'œuvre en vente sur le stand de sa galerie, pour lequel l'acquéreur devra quand même déboursier plusieurs centaines de milliers d'euros. « Pour être exceptionnel, un salon se doit de proposer aussi du haut de gamme », explique le marchand, tout en mettant en avant un charmant portrait signé de la main d'Émile Lévy (1826-1890) n'excédant pas les 6 000 €. « Le

XIX^e siècle offre encore de belles opportunités aux acheteurs », note Louis de Bayser. Une période bien connue par l'Américaine Jill Newhouse, qui n'a pas hésité une seconde à prendre part à cette première. « Les foires parisiennes ont un charme bien à elles », confie l'habituée du Salon du dessin. Comme sa consœur Marianne Rosenberg, petite-fille du célèbre marchand d'art français qui a ouvert sa galerie à New York en 2015, elle fait confiance à l'équipe organisatrice de Fine Arts Paris, la même que celle du Salon du dessin. Et qui en reprend notamment la dimension intime.

LE MADE IN FRANCE

Sur la liste des participants, on retrouve un autre pilier du Salon du dessin, Hervé Aaron, président de la galerie Didier Aaron et dudit salon pendant quelque seize années. Sur son stand, une majestueuse "Vierge à l'Enfant avec saint François et saint Jean-Baptiste" du peintre lyonnais Jacques Stella (1596-1657) confirme les ambitions qualitatives du jeune salon. Fine Arts Paris serait-elle en train de profiter des difficultés rencontrées par la Biennale Paris ? « Il n'est pas question de rentrer en compétition avec la Biennale, se défend Louis de Bayser, mais au contraire, de

renforcer la place de Paris. » Un point de vue que ne partagent ni l'ancien président du Syndicat national de antiquaires, Dominique Chevalier, qui regrette une « dispersion » des énergies à deux mois de la Biennale, ni le galeriste Éric Coatalem, soulignant quant à lui « la lassitude des collectionneurs devant la multiplication des foires », tout en restant ouvert à une participation dans le futur. Autre salon *made in France*, mais aujourd'hui expatrié en Belgique, Paris Tableau, qui soutient largement l'initiative. Dès l'édition 2018, il prendra en charge « la totalité de la commission d'admission des peintures anciennes de Fine Arts Paris » annonce le communiqué de presse. Un avenir commun est-il possible ? Louis de Bayser acquiesce. Aux échecs, on appelle ça jouer avec plusieurs coups d'avance. ■

À SAVOIR

Fine Arts Paris
du 8 au 12 novembre 2017

Palais Brongniart, place de la Bourse, Paris II^e.
www.finearts-paris.com